Papas cherchent Dieu sur

Ils ont renoncé aux matches du Mondial pour vivre le deuxième pèlerinage romand des pères de famille du 11 au 13 juin. Entre Payerne et Fribourg, rencontre avec des papas qui en redemandent.

PF

L'arrivée des pères de familles à Pensier, le 12 juin, après vingt kilomètres de marche. Pascal Bregnard est à droite.

Vingt kilomètres à pied, ça use, ça use, mais ils ont le sourire. Hier, ils étaient à Payerne, ce soir, ils dorment à Pensier près de Fribourg, dans la maison du Verbe de Vie. Demain, dix kilomètres les attendent jusqu'à Notre-Dame de Bourguillon pour la clôture de ce deuxième «pèlerinage des pères de famille». Ils y retrouveront femmes et enfants.

D'où vient cette idée qui a séduit une vingtaine d'hommes plutôt jeunes en plein Mondial de foot – ce qui pour certains demandait un vrai sacrifice? Pascal Bregnard, 36 ans et quatre enfants, vit à Romont. Responsable de la pastorale de la famille dans le canton de Vaud, il est l'un des deux initiateurs de ce pèlerinage: «Parlant avec un ami, j'ai ressenti comme lui le besoin de se retrouver entre hommes pendant un week-end. On ne discute pas de la même manière si on est entre nous ou si nos femmes sont là, si on est en famille».

ALLER AU CONFLIT

Le thème de l'an dernier était une phrase de saint Paul, «Maris, aimez vos femmes», celui de cette année portait sur l'éducation. Les marcheurs fourbus et poussiéreux en ont effectivement parlé. Ainsi Diego, un ingénieur de 40 ans qui vit à Moiry (VD) avec ses quatre enfants. Marié depuis 12 ans, il fait son premier pèlerinage: «Je viens de discuter pendant une heure du partage des rôles, de l'autorité. Quand on bosse de 7 heures du matin à 7 heures du soir, comme moi, avec de longs séjours à l'étranger, il n'est pas facile d'aller au conflit avec les gosses en rentrant à la maison, même quand il le faudrait. J'ai compris que la présence, le temps passé ensemble, c'est vraiment important».

La journée du pèlerin comprend des temps de prière, des réflexions proposées par un prêtre lui-même père de famille (cf. encadré), des moments de marche en silence et la messe. C'est un pèlerinage, pas une sortie champêtre, même si la bonne humeur est contagieuse. Alexis, 31 ans, habite Vernier avec ses trois petits enfants et il met la

les chemins

barre très haut: «Pour moi, c'est une manière de prolonger notre sacrement de mariage. Ce jour-là, je me suis engagé à être un mari aimant. Le pèlerinage me permet de faire le point sous le regard de Dieu».

LES YEUX D'UNE FILLE

Entendre ces pèlerins fait découvrir une fois de plus les chemins mystérieux par lesquels se renouvelle une Eglise qui semble parfois essoufflée. Pascal Bregnard a fait la rencontre décisive à l'âge de 17 ans: «Pour les beaux yeux d'une fille, je me suis inscrit à une rencontre de Prier Témoigner à Fribourg. Je n'allais plus à la messe. Mais j'ai participé à la veillée de prière devant le Saint-Sacrement. Cette nuit-là, Jésus m'a pris et il ne m'a plus lâché».

Diego vient d'une famille italienne traditionnelle: «Mes parents m'envoyaient au catéchisme et à la messe, mais eux n'y allaient plus. Après ma confirmation, tout s'est effiloché. Mais j'avais toujours le crucifix de ma première communion dans ma chambre. Le déclic s'est fait avec ma femme qui est très croyante».

Il est sûr que les gens, tôt ou tard, reviendront à la foi: «Le matérialisme ne suffit pas, c'est tellement visible! D'ailleurs, de nombreux collègues croient en Dieu, mais ils n'osent pas le dire parce que ce n'est plus à la mode».

D'origine française, Alexis dit l'importance du scoutisme à un moment où, adolescent, il perdait la foi de son enfance. Il évoque les JMJ de Paris avec le pape Jean Paul II, en 1997: «C'était un de ces moments exceptionnels qu'on ne peut pas décrire, mais qui nous disent avec force que Dieu est présent. C'est cela que je voudrais transmettre à mes enfants». ///

Patrice Favre

«NOUS AVONS RESSENTI LE BESOIN DE SE RETROUVER ENTRE HOMMES. ON NE DISCUTE PAS DE LA MÊME MANIÈRE SI NOS FEMMES SONT LÀ».

Le curé qui a eu sept enfants

Apèlerinage original, prédicateur original: Yannik Bonnet, qui donnait des pistes de réflexion pendant les étapes, a eu lui-même sept enfants âgés aujourd'hui de 37 à 54 ans. Il a 28 petits-enfants. Polytechnicien, chimiste, il a travaillé plus de vingt ans dans une multinationale avant de diriger une école d'ingénieurs et de fonder un cabinet de management. Il a donc une riche expérience dans la formation d'adultes et a rédigé plusieurs livres sur le sujet (dont *Les neuf fondamentaux de l'éducation*, Presses de la Renaissance).

Après le décès de sa femme victime d'un cancer, Yannik Bonnet entre au séminaire et est ordonné prêtre à l'âge de 66 ans. Il vit en Bretagne, mais il court l'Hexagone (et au-delà) pour donner des conférences. A 77 ans, il dégage une belle vitalité et joie de vivre, mais aussi un vrai souci pour les lacunes éducatives de notre époque: «Je suis invité par les collèges pour rencontrer les élèves de terminale, de jeunes adultes donc. Et je vois une grande fragilité. Nos enfants sont incapables d'affronter des défis tels que la mort et le mal».

Sur les principes éducatifs généraux, ce que le père Bonnet appelle volontiers «le mode d'emploi de l'homme», un chrétien trouve de nombreux points communs avec la pédagogie ou la psychologie. «La simple raison nous aide à comprendre ce qui est bon. On le trouve déjà dans la Bible ou dans les enseignements des grands philosophes.»

Rien de tel pour la mort et le mal. «Là, les philosophes posent les bonnes questions, mais ils n'ont pas de réponse. Et nos éducateurs ne savent plus que dire. Qu'il s'agisse du mal commis – seul Dieu pardonne et rend la paix de la conscience – ou du mal subi - Dieu nous aide à cicatriser nos blessures. Et seul le Christ nous dit que la mort est la porte de la vie éternelle.

Comme directeur d'école, j'ai vu des élèves lessivés parce qu'un de leurs camarades était mort en montagne. Il y a une immense fragilité parmi nos jeunes parce qu'on leur cache la mort et qu'on ne les aide plus à affronter le mal. Comme si tout le monde était beau et gentil. Il faut leur parler d'un Dieu qui libère du mal et qui répond à leur soif de bonheur.»///

PF

PF

Le père Yannik Bonnet.